

RIME RIONS RIEZ

COLLECTION LA BEAUJOLOISE 2005

RECUEIL NUMERO UN

MARIE-FRANCE ROUX- BALANDRAS

J'ai 18 ans dans mon cœur et ça devrait vous suffire. Je déteste que l'on parle de mon âge, d'ailleurs je triche.

Je suis née avec un crayon à la main, des rêves plein la tête et de la musique au cœur ; une chanson au bord des lèvres. Petite, je me terrais dans un recoin de la maison pour chanter. Je prenais des textes écrits sur lesquels je mettais une musique. Très timide, je n'osais écrire, mais rêvais beaucoup. Je raffolais des cours de lecture et de français. En classe de cinquième, la prof m'avait prise en grippe et considérait que mes compositions françaises étaient relevées sur des livres...(nous n'étions pas assez riches pour en acheter !). J'étais trop imaginative et créatrice et la dame en avait pris ombrage. Elle fut si sévère et méchante que je ratais mon année et mon destin prit une autre tournure.

Heureusement, j'ai réalisé mon rêve : j'ai rencontré le Prince Charmant à qui j'ai fait quatre enfants.... Je me suis mise à écrire puisque pour mon mari, tout ce que je faisais était bien. Mon grand-père poète, se régala de mes lettres "dont le style faisait penser à Madame de Sévigné" ! Les compliments firent leur effet.

Au décès de mon mari, c'est dans l'écriture que je me réfugiais. J'en voulais à la terre entière et à Dieu en particulier, de m'infliger une telle épreuve. J'ai mis longtemps à retrouver Dieu qui, en fin de compte, ne m'avait pas totalement lâchée puisqu'il m'avait donné le don de l'écriture, à défaut du bonheur.

Devant toutes les difficultés de ces dix dernières années, j'ai pris le parti de me moquer de moi-même pour ne pas m'apitoyer sur mon sort et ne supporte pas qu'on me plaigne. J'étais orgueilleuse, ça c'est aggravé ! Si je pense brièvement à la mort quand elle me concerne, je suis persuadée que je vais me marrer là-haut ! Les fous sont heureux dit-on, ne m'enlevez pas mes illusions. J'espère seulement que l'on se souviendra de moi, grâce à tout ce que j'aurai tenté pour que l'on rie autour de moi. Mais j'espère que l'espoir y fleurit au fil des mots...

Cette première série correspond aux années 1978 à 1990 environ

Hommages :

Les Grillons
Au PMU
La Romanche
Jacky L'Etourdi
Fan de Renaud
L'ami Pierrot
Mes tendres années
Fan de Claude François

Clin d'œil à la vie de chaque jour

L'horoscope
Le printemps
Hep, docteur

Être une femme

Être une femme
Une vie nouvelle

Hello Les Machos

Hello les machos
La croupe de Madame
Le séducteur
Mon corps a quelques ans
Le Mariage

La Famille

Vive la famille
Bonne fête papa
Bonne fête maman
Ah le beau dimanche de maman
Vive les Mariés

Le Beaujolais

Les conscrits
Souvenir de vendanges
Quand la Mamelon

Siffler en travaillant

Formation à la Sécurité
Histoire de la planche à clous
Une femme au Marketing

Et puis le reste aussi....

Et respirer l'amour
Do you speak English
La Maison
Le rap du Petit Akin
Il pleut sur Naples
Les rues de Tripoli
On est Algériens
L'Algérie
Pour ne pas être enterrée

LES GRILLONS

D'un grand-père compositeur
Nous avons appris la chanson,
Que ses enfants fredonnent en cœur
Et qui célèbre les grillons.

Dans la vieille ferme auvergnate,
Des dalles en guise de plancher,
Offraient à ses amis du soir
Des couchettes, là, tout exprès.

Bien des années ont passé
La maison est restée la même ;
On a conservé le pavé
Où peu de sabots se traînent.

Mais les grillons se sont enfuis.
Ils n'ont pas trouvé, c'est dommage,
D'oreilles sensibles à leurs chants
Et vexés en ont pris ombrage.

Un jour les grands-parents s'éteignent
Mais l'Auvergnat dort tranquille,
L'eau coule toujours à la fontaine
Pour abreuver sa grande famille.

Qui sait, dans l'univers paisible
D'un Gévaudan encore peuplé,
Si un grillon voyant le champ libre,
Ne verra du poète, l'héritier
Et ne viendra alors le charmer.

AU P.M.U.

Si la chance vous sourit
Vous les verrez heureux, ravis.
Votre joie est aussi la leur
Ils ne souhaitent que votre bonheur.

“Au P.M.U.” on joue comme on aime,
Dit la pub à la télé.
Ici on joue parce qu'on les aime,
Et, pour, quand on gagne, arroser !

Trinquer en cœur le dimanche matin
Nous fait oublier nos chagrins.
Tout en grignotant la brioche,
Un verre de blanc cassé à la main,
On cherche, on trie, on pioche,
Pour trouver dans l'ordre, nos bourrins (1).

Certes on se donne nos tuyaux,
Les vrais, les bons, souvent les nuls.
Hep, Maryse, encore un pot !
Dis donc Jeannot, faudrait qu't'accules (2).

Mais c'est toujours dans la gaieté
Qu'ils se retrouvent au P.M.U.,
Pour pendant quelques heures, rêver
D'utiliser des gains... Quoi ? Perdu ?

Oh ne vous inquiétez pas Madame,
Votre mari a juste donné,
Et n'en faites pour cela pas un drame,
Le jour, le mois, où vous êtes née.
Il faut des astuces pour jouer !

1 : bourrin : gentiment péjoratif, ...pour la rime

2 - du verbe acculer : fini le cul de son verre (si vous permettez l'expression)

Dédié à Maryse et Jeannot de Saint-Georges-de-Reneins, leur gentillesse, leur accueil : une belle époque ! Et tous ceux de la Brioche qui se reconnaîtront !

LA ROMANCHE

Un jour on vit Jacques et Clélia
Avec tous leurs cabas.
En haut de “La Grave” ils atterrirent
Avec force soupirs.
Quand tout à coup éberlué
Jacques se mit à crier,
“Regarde Clélia, ce village-là,
D’Hyères” il ne date pas;

Alors é-poustouflés - ils se mirent à chanter :

“La Romanche, la Romanche, nous voilà,
Si ce n’est pas le paradis,
Ça doit bien être pis,
La Romanche, la Romanche, nous voici,
Désormais on te tient
Et tu nous appartiens.”

Ils appelèrent toute une patrouille,
De gars qui n’ont pas la Trouille
Car pour grimper dans les sentiers
Vaut mieux être courageux !

Maurice, Ginette, Lulu, Denise,
Ont retroussé leurs chemises :
Frotter, cirer, tout réparer
Ça ne les a pas effrayés.

Et chacun, plein d’entrain, se mit en place pour le refrain.

La Romanche , la Romanche nous voilà
Si ce n’est pas le paradis,
Ça doit bien être pis !
La Romanche, la Romanche nous voici
Désormais on te tient
Et tu nous appartiens !

*Véritable histoire de ce lieu célèbre, en hommage à Jacques et Clélia , écrite sur l’air
de Viens Poupoule - Nous y avons séjourné avec “ma tribu” en AOUT 1986 !*

JACKY L’ETOURDI

Il se promène cahin-caha

Sans regarder autour de lui,
Attirant les petits tracas
Qu'il traite avec mépris.

A bicyclette sur les chemins
Il fait de la compétition,
Mais sa pédale pleine d'entrain
Le pousse à la déraison.
Pour se venger la roue avant
Se détache alors brusquement.
Projeté au sol notre héros
Se retrouve en petits morceaux.

Très gourmand, sur tout il se jette :
Cerises, dattes et chocolats.
Autour de lui on s'inquiète
Pour personne il n'en restera !
Un jour ses collègues furieux,
Des bonbons au poivre ont rajouté,
Dans les friandises étalées sous ses yeux.
Le coquin a failli s'étouffer !

Allant à l'hôtel la chère âme,
Y oublie son pyjama !
Se trompe de chambre, ou trompe sa chambre,
Y trouvant "à poil", de supers nanas
Qui devant son air tout contrit
En oublient de lui proposer "la botte";
Se confondant en excuses, il s'enfuit,
Soupirant plus tard : encore une que je rate !

Engageant au loin un commercial
(C'est une histoire belge qui se passe ici),
Il n'avait pas demandé au candidat sa taille !
Sur le siège auto l'homme s'appesantit
Clouant sur le bas de caisse ses 150 kilos !
Tandis qu'à l'arrière étouffant ses rires,
La secrétaire cria : cette fois c'en est trop !

En plein centre ville chez Jacky c'est la fête
Et au mois d'avril le 14 juillet;
Comme il fait très beau on ouvre les fenêtres
Ameutant ainsi les gens du quartier.

Mais quand tout à coup jaillit l'étincelle
Atterrissant sur la moquette du voisin,
Un feu d'artifices à une heure pareille ?
Police et pompiers arrivèrent grand train.

Il se promène cahin-caha
Sans regarder autour de lui
Attirant les petits tracas
Qu'il traite par le mépris !

*Ce monsieur fut Gros Bonnet d'une Multinationale !
Remake de Pierre Richard ! Bon public
dont nous avons usé et abusé, démontrant bien
que l'instruction ne fait pas l'intelligent !*

FAN DE RENAUD

Aujourd'hui j'ai 18 ans
Et c'est l'plus beau jour d'ma vie

Je ne suis plus un enfant
A c'qu'on dit.
Je vais pouvoir épater
Tous les bourges de mon quartier
Qui regardaient méprisants
Mes 16 ans !

Ils n'ont jamais eu notre âge
Et de nous voir nous marrer
Ça les fait chier !
Ils supportent pas mon bandana
Ma guitare et ma moto,
Et surtout que je sois fan,
De Renaud !

Moi j'veux pour mes 18 ans
M'offrir un ampli super
Et craquer mon fric comme si,
J'en avais !
J'vais m'avalier une bonne bière
Qu'j'aurai bu deux ans en arrière,
Une canette entre copains
Ça fait du bien !

J'avais pas envie d'me saouler
J'voulais seulement essayer
Ça les f'sait chier.
'Supportaient pas mon bandana
Ma guitare et ma moto
Et surtout que je sois fan
De Renaud !

C'est bat' d'avoir 18 ans
Et c'est l'plus beau jour d'ma vie
Et même que j'ai une copine
Si jolie.
Ça finit d'les épater
Les enfoirés d'mon quartier
J'suis pourtant un type sympa
Pour ma nana.

J'joue "Ma Gonzesse" et "En Cloque"
C'est beau même si y'a pas du rock
Elle est ravie.
Elle supporte mon bandana
Ma guitare et ma moto
Et elle est aussi une fan de Renaud !

Ta ta tin !!!

J'ai écrit cette chanson "Fan de Renaud" pour les 18 ans de mon fils

Jean-Christophe (J.C. pour les intimes).

Durant un an, animatrice de la radio locale, j'ai passé un disque de RENAUD à chaque émission. C'est ainsi que ma mère a "flippé" en entendant HEXAGONE, mais que mon père chanta hardiment "MISS MAGGIE" !

Ta ta tin !

L'AMI "PIERROT"

Salut l'Ami Pierrot

Qui est l'as pour faire chanter les mots !

Si en fête dans notre Beaujolais
Vous rajoutez des airs de Perret
La journée promet d'être gaie
Et la joie de vivre assurée.

J'ai connu Pierrot en colo
Où mes parents bien inspirés
S'ingéniaient à m'envoyer.
Quand ma mère entendit la chanson
Elle se fit vite une conclusion
Et prenant mon père par la main
Lui dit : "On va chercher le gamin".

Même dans l'Administration
Où l'on dit souvent qu'il n'y a que des cons,
La chanson des postières a fait "tilt"
On nous a flanqué l'automatique.
Leurs voix monocordes nous faisaient pitié,
Attendant des heures notre numéro,
Y'avait de quoi hurler bien haut !

Christiane qui a son mari plombier
Pensa : j'aurai l'œil aux aguets !
Josette la femme du représentant
A le robinet qui fuit un peu souvent.
Celle-là quand elle va rappeler,
C'est moi qui vais m'y présenter,
Je lui expliquerai que je suis le caissier !

Mon fils qui avait peur de son zizi
Le regardant d'un air attendri,
Conclut "mais c'est plutôt joli,
Si ça marche dans un tube Perret
Ça va peut-être m'aider à draguer "
Et un jour l'objet de ses tourments
Lui fit passer le temps agréablement.

Salut l'ami Pierrot,
L'as pour faire chanter les mots !

Pour tous les copains de nos jeunes annéeset la colo de Saint-Germain l'Herm....

MES TENDRES ANNEES

Elles ne sont pas loin ces tendres années
Quand toutes on voulait que tu ne sois plus seul,
Pour qu'au-delà du noir, te reste l'espoir !
Tu étais terrible cherchant la bagarre
Acclamé des foules et des blousons noirs.

Qui n'a pas twisté le samedi soir
Au bras d'un beau blond
Qui voulait t'imiter sans y croire
Et durant un slow retenait la nuit,
Rêvant d'une gloire semblable à la tienne,
Puis, prenant sa guitare, jouait sans répit,
De San Francisco à l'Idole des Jeunes.
Nous étions subjugués. Par tes airs possédés !

Heureuse de t'entendre encore et encore
Du pénitencier jusqu'au Mirador.
Bravo si ta vie peut recommencer
Tu restes le King jusqu'à tout jamais.

*Je ne lui en veut pas de se remarier tous les dix ans, il ne me connaît pas !
Mais en tant que chanteur, c'est le plus grand interprète du siècle, qui a l'audace de
durer , malgré les esprits retors qui aimeraient le voir tomber !
Les millions de fans, dont je suis, le suivront jusqu'à la lie ! Ce texte date des années
80 et je n'ai jamais changé d'avis. Il est de ces hommes qui se bonifient avec le temps,
son interprétation est magistrale. Il a promené son talent dans tout l'univers et j'ose
espérer que les français sauront se souvenir de leur Star et de tout ce qu'il a apporté
au monde du spectacle, ce qui fait forcément des jaloux !
Mais le talent est un don.*

FAN DE CLAUDE FRANCOIS

Ses photos sur les murs de nos chambres
On s'endort chaque soir en lui disant bonsoir.

On écoute sa voix qu'on a enregistré
Ses disques et ses photos on les a là rangés.

On est des fans de Claude François,
Ne nous demandez pas pourquoi,
On aime le voir et l'écouter,
C'est suffisant, pour apprendre à l'aimer.

On prend les magazines où il y a son nom
On connaît tout de lui, on apprend ses chansons.
Et dans nos cœurs d'enfants il est là installé,
C'est notre idole et notre chanteur préféré.

Et un jour tristement on apprend qu'il n'est plus
C'est dur pour un enfant, on n'y croit pas vraiment.
Le voir à la télé, on le croit près de nous,
Sur tous les magazines, il nous sourit toujours.

On des des fans, de Claude François,
Ne nous demandez, pas pourquoi
Et dans nos cœurs, il va rester,
Sa place est là, à nos côtés.

J'avais écrit cette chanson pour mes enfants, lors du décès de Clo-Clo. Nos petites âmes sensibles avaient été très attristés. Acteurs, animateurs et chanteurs font en fait partie de notre vie de tous les jours et ils sont de la famille : mieux encore puisqu'ils ne nous apportent que du bonheur ! Normal qu'on les aime ...sans pudeur ! Un événement plus douloureux nous attendait peu après, le décès de leur papa !

L'HOROSCOPE

Chaque semaine achetant mon illustré
Je me jette sur on horoscope.

Si c'est le beau fixe je me mets à rêver
De scènes plus ou moins baroques.
De rencontres et de billets doux,
Du coup de foudre qui va m'enflammer,
Du beau brun qui va se pendre à mon cou !

Un inconnu va t'il m'offrir des fleurs
Sans savoir un instant si je suis de son âge ?
Rêves merveilleux pour une demi-heure
Et pendant ce temps-là j'oublie le repassage !

Du côté santé : attention au foie !
Je devrai peut être me mettre au régime ,
Aller respirer, marcher dans les bois ?
Il est vrai que ça peut donner bonne mine.

Sur le plan travail une promotion
Va vous imposer de faire davantage,
Et si vous en acceptez les conditions
Sachez profiter de cet avantage.

Ah quel beau moment que ce vendredi
Où cet horoscope agrmente ma vie.
Et quand par hasard c'est un peu moins bien,
Je me dis vivement vendredi prochain !

LE PRINTEMPS

Fin du cycle poisson, début du cycle bélier,
S'annonce l'arrivée du printemps !

Béliers et taureaux s'épanouissent à la saison printanière,
Ces valeureux fonceurs sortent de leurs tanières,
Peuvent se faire tout doux au milieu des primevères,
Et savent apprécier une verte clairière.

Leurs cornes d'abondance vous mettent à l'abri,
Toujours dans leur sillage vous serez envahi
D'une douce langueur. Protégés sous leur aile
Ils sauront vous aider, vous rendre la vie belle.

Ils vous offrent un jour leur petit coin de terre
Généreux mais gourmands aiment la bonne chère,
Ce qui n'empêche pas leur foutu caractère
De rendre parfois pesant, autour d'eux, l'atmosphère.

Mais se faire pardonner est aussi leur talent,
Un être trop parfait n'est pas toujours marrant !

S'ils n'ont pas toujours raison, ils n'ont jamais tort
Et la modestie n'est pas du tout leur fort.
Avec eux la vie ne peut être monotone
Et comme les printemps, sans cesse ils vous étonnent !

Je suis taureau, bien sûr ! Ça se voit !

HEP DOCTEUR !

Je viens, hélas, régulièrement chez vous
C'est par confiance

Et non par goût !
Si j'avais le choix, j'irai en vacances,
En doutez-vous ?

Quand dans le bloc on se retrouve groggy,
Un peu perdu
Tout décousu !
Quand vos doigts d'or tripotent nos abattis
Étés-vous ému ?

Pourtant lorsqu'enfin éveillé on voudra
Un peu inquiet
Vous questionner,
C'est un autre homme qu'on trouve devant soi :
Un peu muet !

Vous n'êtes pas très facile à aborder
Mais on a peur,
On veut savoir !
Devant la "classe" de ce grand chirurgien,
On n'crâne pas bien !
On sait évidemment que vous êtes débordé.
On est "petits"
Au fond d'un lit.
Quand, tel l'éclaire, nos chambres vous traversez...
Hep, Docteur ?
Trop tard : vous êtes passé.....

*Une patiente "fidèle" JUIN 1991 : 5° séjour
CLINIQUE DU BEAUJOLAIS*

ETRE UNE FEMME

Déjà à quatorze ans,
Elles sont précoces maintenant,

Elles fauchent le fard de leur maman
Pour avoir l'air d'être une femme.

A dix-huit ans, permis et cigarettes
On dit adieu à la fillette,
Qui se veut forte et coquette
Et se prend pour une femme.

A vingt-cinq ans elle veut une situation
Tout régenter comme un garçon,
Donner aux hommes des leçons,
Oubliant un peu qu'elle est femme.

Tout à coup elle se précipite,
Déjà trente ans, comme tout va vite !
Un mari ? Un enfant ? Que de rites !
Il faut bien se conduire en femme.

Sa mère a tant peiné
Qu'elle a voulu se libérer.
S'enorgueillir de diriger lui fait souvent oublier
Qu'il n'est pas si mal d'être une femme.

UNE VIE NOUVELLE

Petite, j'ai épousé ton père,
Je suis ta seconde maman.

Ne me traite pas d'étrangère
On a le même nom forcément.

Autour de toi il y a des couples,
Qui se font ou se re-défont.
C'est que le monde des adultes
A ses moments mauvais ou bons.

Un jour tu seras une femme
Épousant un Prince Charmant.
Si la vie, de lui te sépare,
C'est un accord mutuel souvent.

Durant des années prisonnières
De principes encombrants,
Mariés pour la vie entière
Les femmes ont subi tristement.

Si dès lors l'homme nous respecte,
On peut choisir notre destin.
Une vie c'est très long petite,
Si on se trompe de chemin.

Il y a sûrement dans ton école
D'autres parents remariés
Et des enfants heureux, symboles
D'un bonheur différent mais vrai.

Ne crois pas que ce soit facile,
Sachant qu'on pourrait vous blesser,
D'avouer à un enfant fragile
Que sa vie va bientôt changer.

Tu sais, tu n'es pas orpheline
Tu as deux parents pour t'aider,
Désormais quatre te câline
Une grande famille va t'aimer.

Ne me regarde pas de travers
Quand j'ai un ordre à te donner,
Et n'écoute pas trop ta grand-mère
Qui essaie de dramatiser.

Je t'aime aussi à ma manière,
J'ai le droit d'être respectée,
Et si j'ai rencontré ton père,
J'étais d'accord pour t'accepter.

Crois-tu qu'au milieu des disputes,
Les enfants sont plus choyés ?
La mésentente, l'indifférence,

Tes parents ont voulu t'épargner.

En 1985 je tentais d'expliquer ce que l'on appelle aujourd'hui les familles recomposées. Je n'ai jamais su si ma méthode était suffisante pour des enfants ou à plus forte raison des ados, cette expérience était déjà celle de beaucoup. Lorsque j'ai connu celui avec lequel j'aurai volontiers refait un bout de chemin.... en calculant $4 + 3 =$ chacun chez soi !

HELLO LES MACHOS

Pendant un an j'ai animé une émission sur la radio locale RADIO CALADE que je baptisais, comme le titre au-dessus ! Si je me moque tant des

hommes, c'est que je les aime ! Mais je préfère dominer la situation !

HELLO LES MACHOS

Hello les machos, petits grands ou gros,
Espèce protégée en voie de disparition,
La femme émancipée vous a détrôné.

Nos mères laborieuses,
Fées du logis consciencieuses,
Briquaient du soir au matin
Vous préparaient des festins,
Pour que Pacha quand il rentre
Trouve à ses pieds sa servante.

Mais nous, on a rebellé,
La cuisine c'est démodé,
Les surgelés c'est certain
Nous donnent un sacré coup de main.
Le balai c'est fatigant,
On aspire en sifflotant.

Nous, on préfère travailler,
Faire des petits use les nénéés,
On veut gagner notre argent,
Le dépenser n'importe comment.
Vous ne pouvez plus rouspéter
Qu'il n'y a que vous pour en ramener.

Nous aussi avec les copines
On a nos petites combines.
Le resto et la java
Pourquoi n'aimerait-on pas ça ?
Puis, après une petite soirée,
On est en forme pour danser.

On veut parler de politique
Chahuter sur les candidats
Et même si ça vous défrise,
Votre avis, on n'en veut pas.
Ce n'est pas pour vivre seules,

Libre à deux, c'est bien mieux.

La bobonne à la maison,
Ça il n'en n'est plus question.
En devenant autoritaires
On a repris vos manières,
Mais vous ne l'avez pas volé,

La dictature c'est terminé.

Vous choisissez votre partenaire ?
Mais nous on en fait autant,
Et vous banquez ? Quelle misère,
On vous le fait gratuitement !
Car si en mâle prétentieux vous proposez,
On dispose comme il nous plaît.

Domage tout de même que le divorce se présente aussi facilement !

LA CROUPE DE MADAME

Jules se plaît à contempler les dames
Gourmand de leur anatomie

Et son tempérament tout feu tout flamme,
L'autorise à penser à des folies !

Il les préfère un peu dodues
Formes exquisées se mouvant,
Et quand elles se promènent dans la rue,
Ne pas se contenter de leur face avant.

Les seins ne sont pas trop dans ses fantasmes,
Il s'arrête toutefois sur une belle carrosserie,
Mais ce qui développe son enthousiasme,
C'est une croupe un peu hardie.

Il les regarde se déhancher,
Une fesse, puis l'autre, que c'est joli !
Ses mirettes se prennent à rêver
De ce bas des reins bien garni.

Il s'embrase devant des joues rebondies
Qui se soulèvent et puis s'affolent,
Frétilant et ému il se dit
Qu'ils ne leur manque que la parole !

Dame ou demoiselle qui désespérez
Négligeant viande et tubercules,
Laissez régime et poisson grillé,
Vos rondeurs plaisent au moins à Jules !

Suite à une réflexion d'Henri...

LE SEDUCTEUR

Il te fait le coup de la tendresse
Des je t'aime et des promesses
Qu'il aura oublié demain.

Toi déjà gagnée par l'ivresse,
Emportée par l'allégresse,
Tu ne penses alors plus à rien.

Le temps d'un slow tu vas rêver,
C'est le début d'un grand amour.
Profites-en il est si court
Ce doux instant de volupté.

Il t'entraîne au rythme d'un son langoureux.
Du bel hypocrite tu ne vois que les yeux
Chargés de désir et de folle passion.
Et dans un délire, secouée de frissons
Tu te laisses séduire par ce trop beau garçon.

Comme il te serres un peu plus fort,
Soumise, tu te loves contre lui,
Et comme il redouble d'ardeur,
Tu tends les lèvres, tu lui souris.
Il t'a bien eue, le séducteur !

Le temps d'un slow tu as rêvé
Au début d'un grand amour,
C'était si bien mais si court
Ce doux instant de volupté !

MON CORPS A QUELQUES ANS, LE VOTRE AUSSI

En me voyant toute habillée
Vous voilà prêt à fantasmer,

Mais quand je sera dévêtue
Vous risquez d'être un peu déçu.

Pourtant lorsque mon corps gourmand
Se jettera sur le vôtre goulûment,
Mes mains expertes vous attiseront
Et vous connaîtrez le grand frisson.

Si mes seins ne sont plus ce qu'ils étaient
Vous n'aurez pas le temps d'y penser.
Vous oublierez grâce à mes ardeurs
Que ces ans ont amplifié mes rondeurs.

Quand vous lorgner, nous visant, goguenard,
Les formes exquises de certaines stars,
Songez que votre estomac empâté
Attire moins les minettes que votre porte-monnaie.

Si la femme de quelques ans vous plaît,
Même si certains artifices l'ont aidée,
On vous accepte bien tels que vous êtes,
Alors ne nous comparez plus aux starlettes.

Car sous les ans que nous portons si bien
Se cachent nos talents féminins.
Et qu'importe après tout, pourvu que nous aimions,
Nos corps ont quelques ans et leurs imperfections.

A l'origine, le mari de ma copine, ignoble macho , m'avait poussée à bout !

LE MARIAGE

Le mariage mes chères consœurs
A les entendre leur fait peur,
Ils préfèrent leur vie de ripaille

Alors adieu aux épousailles.

Évidemment ils auraient tort
De ne pas se croire les plus forts,
On les aime trop assurément
On accepte leurs arguments.

*Tant pis pour vous, tant pis pour moi
Adieu la bague au doigt.*

Quel besoin de formalité
Pour décider de nous aimer.
On banni ce fameux contrat,
De Madame, il n'y aura pas.

Ainsi ces vauriens, ces voyous,
Sont certains qu'on va filer doux,
Car de peur de les voir s'enfuir,
On accepte surtout le pire.

*Tant pis pour vous, tant pis pour moi,
Adieu la bague au doigt.*

Ils sifflent on écarte les cuisses,
Trop heureuses d'être leur complice,
Pendant le temps de nos ébats,
Car Dieu merci, on sert à ça !

Pauvre Dieu je lui fait offense,
Son curé me maudit d'avance,
Je n'ai pas su lui amener
De client et il va chômer.

Tant pis pour vous, tant pis pour moi
Adieu la bague au doigt.

Car demoiselle je mourrai
Punie d'avoir trop aimé,
Sans avoir compris pourquoi, moi,
Madame, on ne n'appellera pas.

La recette de nos grands-mères,
De leur refuser leur derrière,
Jusqu'au jour du sacrement
Était la bonne, assurément !

*Tant pis pour vous, tant pis pour moi,
Adieu la bague au doigt.*

Ceux qui les ont traités de vieilles filles de tout temps, ne savent pas bien de quoi ils parlent ! Et j'étais aussi en guerre contre Georges Brassens ce jour-là !

LA FAMILLE :

VIVE LA FAMILLE

Il faut des enfants pour la France
Car nous sommes en déficit,
Nous subissons les remontrances
Des pays des Nations Unies.
Cependant ils oublient un détail
C'est que les temps ont bien changé,
Nos petits devenus canailles,
Nous mènent par le bout du nez.

Vive la famille !

On a mis la majorité
A dix-huit ans et c'est tant mieux,
Car pour ce qui est de l'autorité
De plus en plus, on peut très peu.
Sitôt l'heure de la maternelle,
Ils nous apprennent le B.A. = BA
Et pour jurer, sempiternelle,
Ces petits anges nous laissent pantois.

Vive la famille !

Le trésor dodu et potelé
Mignon y'a quinze ans en arrière,
Te prends pour la banque
Et te fait casquer,
C'était de la pub mensongère.
Pour ce qui est de la bagatelle,
On est vraiment rois des pas bons,
Car au petit jeu de la rondelle,
On peut leur tirer des leçons.

Vive la famille !

Les hommes se mettent à pouponner
Pendant que Madame va trimer,
Mais quand on devient indépendant
On veut gaspiller son argent.
Et vos femmes, MLF en tête,
Ne veulent plus faire de petits,
Si elles aiment jouer à la bê-bête,
C'est juste pour le guili-guili.

Vive la famille !

BONNE FETE PAPA

Mon p'tit papa c'est aujourd'hui ta fête
Alors j't'la souhaite !

J'suis pas toujours comme tu voudrais que j'sois,
Tu crois que j't'aime pas,
Mais à dix ans, si j'te disais que j't'aimais
Tu l'raconterais à tout l'quartier
Et devant les copains, j'aurais l'air d'un con ;
J'suis p't'être poltron !

Puisque c'est l'jour ou tu vas pas m'engueuler,
J'peux bien t'avouer
Qu' c'est moi qui ai enterré vivant
L'chat des Legrand.
L'enfoiré m'avait bouffé Marie-Louise, ma souris grise,
Celle que j'gardais pour faire peur à maman :
Elle n'osais plus mettre un pied dans ma chambre,
J' n'étais plus obligé d'ranger, c'était géant !

C' n'est pas vrai qu'il n'y a pas eu d' contrôle
Le mois dernier.
Tu n' vas sûrement pas trouver ça très drôle :
J'ai signé l' carnet !
R' marque avec les notes qui étaient dessus,
Tu m'aurais tué,
Et puis tu aurai encore hurlé contre maman
Que "son fils" était fainéant.

Mon p'tit papa j'suis un affreux jojo,
Vrai, t'as pas d'pot,
Mais j' me sens seul comme un Caliméro.
L'ordinateur, la chaîne, la télé,
Tous mes potes ont les mêmes,
En une journée, y'en a des heures pour s'ennuyer
T'es jamais là, j' me sens abandonné !

Mon p'tit papa c'est aujourd'hui ta fête
Alors j' t' la souhaite !
Si tu veux bien m'pardonner mes péchés,
J'peux t'embrasser ?

BONNE FETE MAMAN

Ma petite mère préférée je te souhaite une bonne fête.

Comme tu n'as pas voulu augmenter mon argent de poche le mois dernier, malgré

mes supplications, je suis littéralement fauchée et ne peux te faire de cadeau.

Tu sais pourtant que tout est hyper cher : les consommations dans les bars ont pris 50 centimes pour le café et un franc pour le jus d'orange. Les clops coûtent un euro de plus le paquet.

Ce mois-ci j'étais en panne de mascara et de fard à paupières et le parfumeur ne se mouche pas du coude non plus.

Mais comme tu le dis toujours, c'est l'intention qui compte.

Je t'embrasse donc très fort et te souhaite une bonne fête.

Ta fille adorée (17 ans)

P.S. du PETIT DE 6 ANS :

Maman chérie,

Je te souhaite une bonne fête et te fais de gros bisous

Pour gagner des sous j'ai lavé la voiture de papa et il m'a payé dix francs, alors j'ai pu t'acheter un "chouchou" à la foire-fouille.

Ton petit garçon qui t'aime.

VIVE LES MARIÉS

Voilà vingt ans il l'avait prise,
Petite fleur sauvage, exquise.
Pleine de charme et de douceur

Elle le toucha en plein cœur.
Subjugué, il demanda sa main
Sans penser aux lendemains.
Quand il l'a vit le ventre rond,
Il se dit : "j'ai gagné le pompon !
Je nous voyais deux dans ce nid
Et nous voici affublés d'un petit" !"'
Puis vint l'ère des bigoudis,
Des masques et des crèmes de nuit
Et pour lui faire des bisous
Il fallut prendre rendez-vous !
Aujourd'hui ses premiers cheveux blancs
Lui donnent un petit air charmant.
Maintenant qu'il connaît ses combines,
Il sait comment la rendre câline.

Voilà vingt ans elle rencontra
Un séducteur et son bla-bla.
Attendrie par son boniment
Elle l'épousa sur le champ.
Mais en cloque il l'a mis bientôt
Elle pensa : "oh le saligaud,
Qu'il compte pas que ça arrive souvent
Je veux m'amuser, prendre du bon temps. »
Puis, l'estomac du héros s'arrondit,
Il se mit à ronfler chaque nuit
Et quand elle a besoin d'un câlin,
Pour le réveiller : tintin !
Mais avec une ruse bien féminine,
Fit des exploits avec sa cuisine.
Aujourd'hui ce coquin grisonnant
Est somme toute un gars charmant !
Maintenant qu'elle connaît ses faiblesses
Elle sait lui faire faire des prouesses.

Et s'ils sont heureux de fêter leurs vingt ans
De joies, de peines, de crépage de chignons,
C'est que malgré tout, au fil des ans,
Ils trouvent leur compte à rester amants.

LE BEAUJOLAIS : LES CONSCRITS

La seule fois de votre vie
Où vous serez heureux d'être un Zéro,
Sera le jour de vos conscrits

En cette année quatre-vingt-dix.

Ce week-end c'est en calade
Que les machos vont défiler.
Heureusement dans nos villages
Les femmes y sont conviées.

Qui sera à Saint-Georges heureuse
De donner le bras à Dédé Coulon ?
Christiane et Cécile toutes joyeuses
Viendront applaudir leur champion.

Et puis si vous avez la veine
A Saint-Etienne de vous balader,
Vous y verrez ma "Vovonne"
Comme une gamine se trémousser.

La cinquantaine plutôt frivole
La mâtine va se déchaîner.
Faites gaffe les mecs à vos bretelles,
Elle va vous les élastiquer.

Car avec ses copines de cousette,
Tout en faisant aux pièces les braguettes,
Elle sera bien capable, Patron,
De chanter, pour toutes : "Léon".

Là vous êtes prévenu avant le drame,
Sitôt finie la chanson,
Pour Vovonne c'est l'heure de la panne,
Y'a plus qu'à lui mettre ses chaussons.

Mais heureusement dans nos campagnes,
On s'amuse, hommes et femmes.
Car la Calade c'est bien joli,
Mais les épouses sont de trop ici.

Spectacle grandiose en calade
Avec ces hommes portant l'habit,
Gibus, fleurs et cocardes.
Folle vague dans la rue nat' emplie,
Vive les conscrits !

Dédié à ma copine Yvonne et à ses cinquante printemps en 1990,
en souvenir de nos "festivités" passées, présentes et à venir... Yvonne étant
une autre Mère Thérèse, même si elle aime aussi la fête !

SOUVENIR DE VENDANGES

Les vendanges de cette année
Nous ont rapporté,
Un couple de tourtereaux
Du Canada tombés,
Enthousiasmés de découvrir que la Mère Patrie
Était bien aussi belle qu'on leur avait dit.

Ah qu'ils étaient beaux
Leurs yeux candides écarquillés
Pour ne rien oublier.
Qu'ils étaient donc attendrissants
Et débordant d'amour, de chaleur,
De joie de vivre et de bonheur.

Si le Québec leur ressemble
Qu'il doit y faire bon !
Les filles ont-elles ce regard
Plein d'innocence et de pureté,
Le visage rieur et potelé
Qu'on aurait envie de croquer.

Les garçons ont'ils les yeux bleus
D'un Denis amoureux,
La même tendresse, la gentillesse
Et la timidité.

Les vendanges de cette année
Nous ont rapporté
Un couple de tourtereaux
Que l'on s'est plu à choyer.

Louise et Denis, la vie vous a t'elle unis ou séparés ?

QUAND LA MADELON

Quand la Madelon
Quand les Compagnons,
La France était belle et prospère,

Une blonde passait,
Les hommes se tournaient,
Tout en vidant leur verre de bière.

Le temps a passé
Vive le progrès,
Le week-end ne sert plus qu'à rouler.
Et chacun pour soit,
Et adieu la joie,
On est devenus bien tristounets.

Reviens Madelon,
Revenez guinguettes,
Où tous les dimanches c'était la fête.
Adieu la télé, on va s'amuser,
Ah la belle mine qu'on va ramener.

Dans le Beaujolais
On a un secret,
On fait encore la tournée des caves.
Une tassée par ci, une tassée par là,
On entonne des chansons paillardes.

Quand la Madelon,
Quand les compagnons,
La France était belle et prospère,
Une blonde passait,
Les hommes se tournaient
Tout en vidant leur verre de bière.....

*Maintenant hélas avec beaucoup de modération, car les képis envahissent
les routes, ou alors il faut habiter sur place !*

SIFFLER EN TRAVAILLANT

Pour gagner ma vie je n'ai trouvé que le travail comme bien d'autres. Mais à quoi
bon faire le gueule ou bougonner !

J'ai autant que possible essayé d'en voir les bons côtés. Avec une pincée de bonne

humeur, la journée prend vite une autre tournure.

FORMATION A LA SECURITE

Un charmant animateur de la Société G.F. nous assure une formation à la sécurité, en deux sessions, pour les agents de maîtrise et les membres du C.E.

Cette formation s'est avérée plus que nécessaire après la vague d'accidents du travail de ces derniers mois. Nous avons appris le coût exorbitant d'un accident pour l'entreprise, et aussi que la sagesse voudrait que l'on ait le temps de bien faire son travail dans un bon environnement pour limiter les risques.

Il y a également la jugeote, le fait de "penser" sécurité !

On nous a donné un exemple que vous me permettez de commenter à ma façon (là vous n'avez pas le choix!). A la question : "Vous marchez sur une planche munie d'un clou qui traverse votre chaussure et vous blesse.

Qu'elle est votre première réaction ?

Réponse de l'assemblée : "Quel est le c.. qui a laissé traîner ça ?"

Vous avez tout faux. Vous qui auriez dit la même chose, voici pourquoi...

*Ce recueil est sorti en 1991/2 En 2005, je me dis en riant que j'étais une sacré
faillotte... mais j'ai bien fait rigolé patrons et collègues à l'époque !
Tout de même tout ça pour un clou ! Je n'avais rien d'autre à foutre ?*

HISTOIRE DE LA PLANCHE A CLOUS

Un pied croise sur son chemin,
Une planche au clou menaçant,
Point vers le ciel comme un défi
La partie de son corps définie

Comme le symbole du danger.
Mais le pied était un malin
Et l'évita avec dédain.

Hélas surgit tel un ouragan
Une basket et son pied dedans.
Quel abrutit fait traîner ça ?
Hurle la godasse en désarroi,
En ameutant tout le quartier
Qu'on vienne la délivrer.
Mais la planche rigolait bien !

Car dans sa rage l'amie basket
Avait repoussé la trouble fête
Seulement un peu plu loin !
D'un pas vif mais décidé,
S'amenait Chaussure de Sécurité
Qui d'un ton ferme et convaincu,
S'appuya sur l'objet pointu.

Sécurité furieuse cria :
Mais qu'est-ce que cette planche f.. là ?
Se retira d'un air rageur
De ce bout de bois ravageur
Et cherchant un marteau frappa
Sur le clou qu'il retira !
Ah la belle solution que voilà !

De cette histoire la Morale
Devant vos yeux ébahis s'étale :
C'est qu'en matière de sécurité
Il faut d'abord être informé,
Savoir regarder quelquefois,
Les solutions tendent les bras !
Savoir lire les panneaux "danger"
Aide à ne pas se faire piéger.

UNE FEMME AU MARKETING

Marketing par en croisade,
Pour récupérer les clients
Qui avalaient à s'en rendre malades :
PVC, Komacel, Acrilux ou Lexan.

Elle doit livrer une dure bataille
A des fournisseurs chevronnés.
S' imagine t' elle qu' elle est de taille
A "piquer" leur part du marché ?

La pauvre aura bien des déboires
Avant de se faire accepter !
A Marseille on ne veut pas vous voir
Si vous n'êtes pas du quartier.

Parmi les joies de cette existence,
Y'a les cabines téléphoniques,
Et René qui se met en transe
Quand on parle des films techniques.

Guy, lui, refuse mes formats,
A Christiane désespérée,
Qui se dit : "C'est encore pas cette fois
Que sa commande va rentrer."

Enfin, prise dans les embouteillages,
J'ai raté la rue qui me fallait !
Les klaxons partout ont la rage,
Pour les concerts je suis abonnée...

Sillonnant les routes du midi,
Les mains moites agrippées au volant
Lorsque le soleil me cuit,
Je me dis en sifflotant :

"Si le travail me fait "suer"
C'est qu'il y a du bleu dans mon horizon,
Les gouttes perlent, j'ai le cœur gai,
Et je pue la transpiration !

L'enthousiasme est le début de la réussite, le reste suit... Chaque vendredi matin, j'ai ramené une histoire croustillante ! Entre les barrages des routes par les routiers... Le client célibataire qui voulait à tout prix me faire visiter sa villa.... celui qui n'avait jamais un sou.... et la Bouillabaisse du Vieux Port....

ET PUIS LE RESTE AUSSI

Quand vous aurez frôlé la mort de près,
souffert mille et un tourment ne serait-ce qu'un jour,
les joies de la vie vous pourrez savourer,
vous attacher à l'essentiel et respirer l'amour !

DO YOU SEPAK ENGLISH

“Just married” disait la voiture !
Maman, maman, des anglais !
Si on les invitait à la maison,
Laurent pourrait discuter,

Quel bon moment nous passerions ?

Aussitôt dit, aussitôt fait,
A grand renfort de mimiques,
Je tentais de leur expliquer
De nous suivre dans notre pique-nique,
La terrasse est belle en été.

Les enfants ravis, trépignaient,
Mais vite, vite, à la maison !
Sans s'étonner, ils nous suivirent
Nos petits anglais d'adoption.
Notre emballement les fit sourire.

Mes chérubins les accaparèrent
Et leur firent la conversation,
Laurent d'ailleurs était si fier,
En anglais, d'être plutôt bon.
Et quelle journée extraordinaire !

Malgré nos échanges d'adresses,
On ne sut jamais plus rien d'eux;
Le reste de leur voyage de nocces,
A t'il été moins heureux ?
Mais pour nous, jamais de regrets n'ont de place.

Ces petits moments volés à la vie, cela s'appelle le bonheur !

LA MAISON

Il n'y a plus de casquettes ni de boutons dorés,
On a bien fini par évoluer.
Il y a des endroits somme tout sympathiques,
Où l'on vit sa vie souvent pathétique,
Où l'on est chez soi, comme "A la Maison".

La chambre bien sûr est à tout le monde,
Le déjeuner à sept heures du matin,

S'il y a des corvées, n'en fais pas un monde,
Il faut essayer de vivre et de croire qu'au fond,
C'est peut-être pas plus mal d'être à la Maison.

Cette Maison a l'air tranquille,
Le parc autour est bien nettoyé,
Et l'âne broute comme si de rien n'était.
Ça fait un peu maison bourgeoise
Et derrière les murs bien épais
Qui pourrait se douter qu'il y a
Parmi les soixante autres,
Ton petit cœur qui bat.

Ne crains rien, n'aie pas peur, elle t'abrite,
Même si pour toi elle est maudite,
Cette maison-prison dont tu veux t'évader;
N'en veut pas à la terre entière
Parce qu'on t'a un jour plantée là,
Que ta mère n'a pas su comprendre,
Qu'être mère demande plus que ça
Et que ton père dans l'au-delà
Ne peut dès lors plus rien pour toi.

Bien sûr il y a les monos,
Pas toujours très marrants
Et il y a les enfants
Pas forcément emballants.
On répond, on emmerde,
On fugue pourquoi pas,
Mais qu'est-ce que tu veux donc faire
Puisque tu es coincée là ?

Joëlle, ici on t'aime,
Même si ça ne se voit pas.
Chacun heureux ou malheureux
Comme toi, est là, à la Maison
Puisqu'elle au moins,
Elle veut bien d'eux.

Mars 1983, dédié à Franck et Joëlle et ceux de la Maison de la DASS de Frontenas.

Un souvenir douloureux où j'ai raté un parrainage, au bout de deux ans d'essai
infructueux ! Franck a voulu me faire des cadeaux.... pas très légalement... et tous ces
bambins que je ne pouvais prendre, me rendaient malade, se demandant pourquoi je
n'en n'avais choisi qu'un !

Ma première expérience de bénévole dans l'associatif !

LE RAP DU "PETIT AKIN

Tu seras Mikaël, un fils composé
D'une mère française et d'un père immigré,
Quoiqu'il arrive surtout, rappelle-toi toujours
Que tu fus avant tout un enfant de l'amour.

Si on ne peut choisir ni papa, ni maman

Du blond de ses cheveux ou de leur noir d'ébène,
Dans tous les pays quand on fait un enfant,
Souviens-toi à jamais que c'est parce que l'on s'aime.

C'est le rap du p'tit AKIN
Qui est né de Fikri et de Christiane.

Peut-être qu'où tu vivras les gens seront méchants,
Ne maudis ni ne juges ni ton père ni ta mère.
D'être un beau gars typé tu pourras être fier
Car tu auras toujours l'amour de tes parents.

Et l'amour mon enfant sera sans cesse vainqueur,
On ne choisit jamais de son teint la couleur,
Fonder une famille c'est le droit d'exister
Dieu ou Allah qu'importe, pourvu qu'on sache aimer.

Pense qu'au fil des années le monde va changer,
Les hommes apprendront bien à s'humaniser
Et sur toute la terre les couples donneront jour
Aux bambins tout comme toi, enfants de l'amour.

*Baptême de Mikaël AKIN, franco-italo-turc, avec 80 personnes qui,
en mars 1991, ont chanté ce rap sous le chapiteau de l'amitié.
A partir de 2005, Mikaël vit à Istanbul avec ses parents.*

IL PLEUT SUR NAPLES

Il pleut sur Naples
De l'eau du sang,
La terre s'effrite lentement;
L'hiver arrive en sanglotant,
Que vont devenir tous ces gens ?

Calés dans nos fauteuils
Regardant la télé,
On a vu le sinistre.

Et puis après !

Il pleut sur Naples
Évidemment,
Mais on a chaud, on est vivants.
Notre estomac se lèche les babines
Noël approche, bonté divine !

Il pleut sur Naples
En l'an deux mille,
Pas prévu sur ordinateur,
Y'a pas de robots qui auront du cœur
Pour aller chercher ces enfants !

Il pleut sur Naples
Monde égoïste,
Qui donc fera le premier pas,
En attendant les enfants crèvent
De peur, de faim, de froid.

Il pleut sur Naples
Priez mes frères
La foi va vous reconforter,
En débitant vos Pater Noster
Votre conscience sera apaisée.

Calés dans nos fauteuils
Comme on est désolés
Et tous ces gens en deuil,
Ça nous fait frissonner,
Et puis après !

1983 tragédie du temps, à Naples

LES RUES DE TRIPOLI

Dans les rues de Tripoli
La fusillade bat son plein
Tandis qu'aux Nations Unies
On conférciera sans fin.
A la télé les images
Des enfants terrorisés...
On peut lire sur leurs visages
Qu'ils sont épuisés, affamés.

On ne peut changer le monde
D'autres l'ont essayé,
Pourtant nous voulons un monde
Fait d'amour, d'amitié,
Fait d'amour et de paix.

Pourquoi des milliers d'enfants
Devraient souffrir le martyr,
Indifférents au gouvernants
Que vont-ils devenir ?
Sommes-nous civilisés
Flanqués d'organisations qui....
Pour la Paix du Monde, Unis ?
Devraient tout arranger !

Et bien sur chaque année
Pour tous les pays en guerre,
A Noël on va demander,
Comme d'habitude une trêve.
Ces vingt quatre heures de sursis
Pour mieux mourir demain.
Ils auront toute une nuit
Pour mourir en chrétiens !

L'ALGERIE

Toi le pays dont je rêve en secret
Mon Algérie,
Vous les parents que j'ai laissé au loin, Une autre vie.
Je garde en moi des souvenirs,
Mes yeux d'enfant et vos sourires.
J'ai en mémoire de doux instants heureux,
Je sais qu'un jour, je reviendrai vers eux.

Pourquoi mon père m'as-tu fait naître ici,
Dans ce pays,

En terre hostile on s'est perdus, où est Le Paradis ?

Tu avais cru que le bonheur
Était partout, affaire de cœur.
L'humanité n'a pas changé depuis,
Que le Prophète, un jour prêcha l'amour.

Si tu voulais nous découvrir, voisin,
Indifférent,
C'est dans la foi que nous avons grandi,
Obscurément,
C'est pas facile de s'intégrer
Quand on se sait peu désiré.
Nous voulons tant nous rapprocher de vous,
Vous apportant notre culture à nous.

Bonjour fillette qui a eu le courage
De m'approcher.
Toi l'Azziza que je vais épouser
Et protéger,
N'es-tu pas bien entre mes bras,
Notre bonheur n'a pas de loi.
Toi la française, je t'aime tant c'est vrai,
Car l'amour ne connaît pas de frontières.

Une époque pas si lointaine où il ne fallait pas être vue avec un maghrébin... et où les femmes françaises devaient se cacher de leurs parents et de leurs famille, mais oui, en France !!! L'après » guerre » d'Algérie ne fut facile pour personne, on apprenait surtout le racisme et la haine !!!! La tolérance fut prônée bien, bien plus tard, ne soyons pas faux-culs ! On avait fait la même chose avec les italiens !